HAL
open science

La poésie vietnamienne

H. T. Diep

To cite this version:

H. T. Diep. La poésie vietnamienne. CRTF. Vietnam littéraire, Diffusion Belles Lettres, pp.11-27, 2012. hal-01412821

HAL Id: hal-01412821

https://hal.science/hal-01412821

Submitted on 13 Dec 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LA POESIE VIETNAMIENNE

Hung T. Diep
Professeur de physique, Université de Cergy-Pontoise
Article publié dans « Vietnam littéraire »,
Direction d'ouvrage : Julie Assier et Christiane Chaulet Achour, CRTF,
Editions : Diffusion Belles Lettres (2012).

Cet article est une introduction élémentaire à la poésie vietnamienne destinée aux lecteurs non-initiés. Je présenterai brièvement l'évolution de l'écriture de la langue vietnamienne, quelques poètes très connus de ces derniers siècles, les styles et les règles de la poésie classique et contemporaine. J'aborderai en particulier le mouvement de la nouvelle poésie et l'influence de la poésie française sur les poètes vietnamiens de la période d'avant-guerre (1932-1941).

Je suis physicien théoricien. J'aime la poésie. J'ai commencé à écrire des poèmes en vietnamien dès l'adolescence avec des règles très contraignantes de la poésie classique. Je continue à écrire au fil des ans quand le temps me le permet. Je présenterai à la fin de cet article quelques poèmes récemment écrits en français comme illustrations du mélange de styles vietnamien et français.

INTRODUCTION

La poésie vietnamienne a une longue histoire, depuis le Xe siècle après la création de l'écriture «Nôm ». Mais très peu d'œuvres ont été correctement conservées et traduites dans l'écriture actuelle. A l'école, de mon temps, nous avons appris la poésie des XVIIIe et XIXe siècles en fin de collège, et la nouvelle poésie du XXe siècle au lycée (surtout celle des années 30). Les années 30 marquent une évolution majeure, voire une révolution, dans la poésie vietnamienne. Avant les années 30, sauf quelques exceptions dont je parlerai plus loin, les poèmes vietnamiens étaient des messages de philosophie et de sagesse, ou des observations de la nature et de la vie. Depuis les années 30, les poèmes sont porteurs de sentiments, de sensibilités personnelles, d'amour intime, et d'abstraction. Cette période a vu une explosion de talents de divers styles non conformistes. C'est aussi pendant cette période que l'influence de la littérature, de la poésie et du mode de vie français atteignait les couches populaires du Vietnam. L'évolution de la poésie vietnamienne depuis 1945 a été marquée par les guerres successives. Le romantisme des années 30 passait au second plan surtout dans le Nord du Vietnam. Le Sud continuait malgré tout de se nourrir de la littérature et de la poésie des années 30 enseignées à l'école. Je suis de ceux qui ont grandi dans le Sud, imprégnés d'œuvres de l'avant-guerre.

LANGUE ET ECRITURE VIETNAMIENNES

La langue écrite vietnamienne était le « NÔM » (Xe siècle) jusqu'à la moitié du XIXe siècle. Avant le NÔM la langue écrite était les idéogrammes chinois («chữ nho»). A partir de la deuxième moitié du XIX siècle, l'écriture en lettres latines introduite par le jésuite français Alexandre de Rhodes en 1651, a été largement utilisée. Cette écriture devient la langue nationale («quốc ngữ») en 1920. Un certain nombre d'œuvres littéraires ont été traduites à partir de la fin du XIXe siècle en «quốc ngữ», principalement par Pétrus Truong Vinh Ky. En particulier, on peut citer des œuvres des poètes des 18e et 19e siècles comme «Truyện Kiều » de NGUYỄN DU (1765-1820), des poèmes de HỒ XUÂN HƯƠNG (1772-1822) et de NGUYỄN CÔNG TRỨ (1778 – 1858).

Pour apprécier la subtilité et la beauté de la poésie vietnamienne, il est nécessaire de comprendre pourquoi la musicalité est si importante dans ses règles d'écriture. Il y a vingt-quatre lettres : les consonnes (pas de F, J, Z et W, mais avec une lettre supplémentaire Đ) et les voyelles A, E, I, O, U, Y et leurs variances Ă, Â, E, Ê, O, Ơ, Ô, Ư dont les prononciations changent un peu par rapport aux voyelles d'origine. La langue vietnamienne est monosyllabique avec six intonations pour chacune des voyelles: sans accent et cinq accents. Exemple: LA, LÁ, LÀ, LẠ, LẢ, LÃ. Chaque mot a un sens différent qui n'a rien à voir avec les autres. Par exemple, LA signifie « crier », LÁ signifie une feuille, etc. On classe les accents dans deux catégories d'intonation : (i) « son plat » (« bằng »): sans accent et accent grave (ii) « son aigu » (« trắc »): les quatre autres accents. La grammaire est simple : la phrase se construit comme en anglais (sujet+verbe+complément) mais sans la conjugaison des verbes. On ajoute des mots pour préciser le temps (passé, présent, futur) et les formes (négative, affirmative, conditionnelle). Les adjectifs sont toujours placés après les noms (communs ou propres).

REGLES FONDAMENTALES DE LA POESIE VIETNAMIENNE

Les intellectuels vietnamiens jusqu'au XIXe siècle devaient passer des examens de style chinois pour accéder aux fonctions gouvernementales. On voit les noms des gouverneurs célèbres dans le temple «Văn Miếu» à Hanoi. Parmi les épreuves, il fallait composer un poème de style chinois appelé «Đường Luật» (prosodie de Tang) qui comporte beaucoup de contraintes sur le nombre de syllabes dans un vers, le nombre de vers dans un poème (notamment 7 mots 8 vers, 7 mots 4 vers, 5 mots 8 vers), la symétrie ou l'antisymétrie des mots entre les vers successifs (couleur, nature, sentiment,…) et l'ordre des idées (ouverture, développement, déduction, conclusion ou retour à l'idée à l'ouverture).
Ce style a été utilisé pour des poèmes écrits en vietnamien avec, en plus, la règle d'intonation («règle de bằng-trắc », c'est-à-dire règle d'alternance de sons aigus et sons graves), l'accord des rimes, et la règle de ponctuation. Ces contraintes étaient tellement difficiles qu'il y avait peu de monde qui pouvaient écrire des poèmes dans ce style avec rigueur. Si on considère qu'un poème est un cri spontané du cœur, ces règles enlèvent une grande partie de la liberté de s'exprimer. Les poètes du XIXe siècle écrivaient encore des poèmes en «Đường Luật» comme exercice de style, mais ils commençaient à écrire de plus en plus dans les styles typiquement vietnamiens que je décris ci-dessous.

Je ne sais pas depuis quand les styles typiquement vietnamiens ont été introduits, mais vu l'existence de très anciens vers populaires traditionnels («ca dao») dans ces styles, je pense qu'ils existent au moins depuis le début de l'écriture «Nôm». Pour ne pas alourdir le texte, je ne donne pas des poèmes en vietnamien pour illustrer les règles (les lecteurs qui lisent le vietnamien trouveront des exemples sur mon site internet indiqué dans la bibliographie):

*Style 6-8 («lục bát »): vers de 6 mots suivi d'un vers de 8 mots, le 6e mot du premier vers rime avec le 6e mot du deuxième vers, le 8e mot du 2e vers rime avec le 6e mot du 3e vers, et ainsi de suite, règle «bằng-trắc» absolue, longueur du poème indéterminée.
Exemple : Le fameux « Truyện Kiều » (Nguyễn Du, 1765-1820, poème de 3252 vers) [1].

* 7-7-6-8 (« song thất lục bát »): règle des rimes entre les vers successifs à des positions précises, règle de ponctuation, règle « bằng-trắc », longueur multiple de 4 vers.

Les nouveaux styles commencent en début du XXe siècle avec TẢN ĐÀ (1889-1939) parmi d'autres: vers de 8 mots, vers de 4 mots, 5 mots, 6 mots, ou vers de longueur variable, règle des rimes variables non obligatoires. Le célèbre poème « Tống Biệt » de Tản Đà en est un exemple parfait. Mais la véritable nouvelle poésie à la fois dans les styles et dans les contenus commence dans les années 30. Malgré cette évolution, les styles traditionnels 6-8 et 7-7-6-8 présentés ci-dessus continuent à être très populaires grâce à leur musicalité parfaite.

LA POESIE VIETNAMIENNE AUX XVIIe-XIXe SIECLES

Je cite trois poètes les plus populaires ci-dessous. Les chefs d'œuvre de la littérature vietnamienne des XVIIIe et XIXe siècles ont été présentés et traduits en français dans de nombreux ouvrages, par exemple la référence [2].

NGUYỄN DU:
Le plus connu parmi les poètes de cette époque est NGUYỄN DU avec « TRUYỆN KIỀU » [2], histoire d'une jeune fille d'une grande beauté qui a connu un destin tragique, œuvre poétique de 3252 vers. Né en 1766 dans la province de Nghệ-Tĩnh d'un père ancien premier ministre sous la dynastie des Lê. Il a perdu ses parents quand il était très jeune. En 1802, il a obtenu un poste militaire sous la dynastie Nguyễn et a été promu ensuite ambassadeur en Chine en 1813. « Kim-Vân-Kiều », connu également sous le titre raccourci « Truyện Kiều », est la plus célèbre de ses nombreuses oeuvres.

NGUYEN CÔNG TRỨ :
Nguyễn Công Trứ (1778–1858) a été militaire, gouverneur et poète. Il a fait sa carrière dans l'administration sous l'empereur Minh Mạng, le successeur de Gia Long. Il a eu de grands succès dans l'exercice de ses diverses fonctions, mais il connaissait des hauts et des bas dans sa carrière à cause de sa droiture morale et professionnelle. Nguyễn Công Trứ est connu pour son œuvre poétique qui exprime la sagesse, la philosophie et la nature humaine.

HỒ XUÂN HƯƠNG :
Hồ Xuân Hương (1772-1822) était une poétesse vietnamienne qui a vécu pendant la période de la rébellion politique et sociale (1771-1802). Elle a écrit la plupart de ses poèmes en «Chữ Nôm». Elle est souvent appelée la «reine de la poésie Nôm». Sa vie était mouvementée, dans une société confucéenne. Ses œuvres expriment ses observations ironiques sur la société, la politique et la religion avec leurs contradictions, paradoxes et faiblesses. L'humour de ses poèmes montre qu'elle était rebelle aux normes sociales de son époque. Ses poèmes sont le plus souvent porteurs de double sens érotique [3].

LA NOUVELLE POESIE DES ANNEES 1932-1941

La rupture avec l'ancienne poésie, ou plutôt l'acceptation des nouvelles formes de poésie, a été assez rapide avec des débats passionnants de deux écoles d'ancienne et nouvelle poésies en début des années 30. La nouvelle poésie est surprenante dans ses formes diverses et variées, elle respecte moins de contraintes sur les rimes, moins de rigueur sur la ponctuation, mais le lecteur est emporté dans l'émotion exprimée. Les contenus sont plus romantiques, plus intimes, plus émotionnels. La nouvelle poésie a profité d'une diffusion plus large dans la population dans les années 30 grâce à une abondance de revues littéraires. On appelle cette période « Mouvement de la Nouvelle Poésie». La plupart des poètes étaient formés dans des écoles françaises. Il était évident que l'influence française

était indéniable sur les styles et sur les contenus, contrairement à l'ancienne poésie vietnamienne où une importance a été mise sur les contraintes stylistiques et les messages de vertu à transmettre. De nombreux débats sur la nouvelle poésie et sur l'influence des auteurs français contemporains ont eu lieu dans les années 30. On peut en lire quelques uns dans « Thi Nhân Việt Nam » de Hoài-Chân et Hoài-Thanh [4]. Il y a eu une explosion de talents d'une nouvelle génération de poètes [4-6]. Parmi eux, une trentaine de poètes étaient très connus du grand public : HÀN MẠC TỬ, XUÂN DIỆU, THẾ LỮ, LƯU TRỌNG LƯ, NGUYỄN BÍNH, HUY CẬN, CHẾ LAN VIÊN, TTKh, … Malheureusement, il y a eu très peu de traductions de leurs œuvres en français. Mais à mon avis, contrairement aux romans traduits, les traductions des poèmes perdent complètement la musicalité qui est essentielle dans la poésie vietnamienne. On peut lire des œuvres des poètes les plus connus des années 30 traduites en français dans la référence [6]. Je cite ci-dessous trois poètes qui ont marqué ma jeunesse.

HÀN MẠC TỬ (1912-1940):
Talent précoce, il a écrit des poèmes avec une excellente musicalité dans des styles divers, nouveaux et anciens. Malgré sa vie très brève, il a écrit une abondance de poèmes sur des sujets tragiques, sentimentaux et abstraits, souvent avec un désespoir infini dû à sa maladie. Parmi ses nombreux recueils de poèmes [7,8], on peut citer les plus célèbres « Gái quê » (1936) (Filles de campagne) et « Đau thương » (1939) (Douleur d'aimer).

LƯU TRỌNG LƯ (1911-1991):
Né à Quang Binh, Lưu Trọng Lư a fait ses études à Huế, puis une carrière de journaliste, d'écrivain, de poète à Hanoi. Lưu Trọng Lư était l'un des premiers qui ont déclenché le Mouvement de la Nouvelle Poésie (« Phong Tràо Thơ Mới ») en 1932. A mon avis, c'est le poète qui a introduit dans les années 30 un maximum de styles jusqu'alors inédits. Ses poèmes sont très touchants avec des mots simples, des détails symboliques qui rappellent des sentiments profonds. Un de ses célèbres poèmes est « Tiếng thu » (1939) (Les sons de l'automne) [6].

THẾ LỮ (1907-1989)
Né à Hanoi, Thế Lữ a abandonné très tôt ses études. Il s'est consacré à l'écriture. Poète de talent, il a publié notamment deux recueils de poèmes en 1935 et 1941. Il a écrit de nombreux romans policiers à succès dans les années 30. Ses poèmes sont très lyriques, très riches en style, sur une grande diversité de sujets [5,6]. J'ai appris à faire des poèmes avec le nouveau style des vers à 8 mots en lisant son fameux poème « Nhớ rừng » (Tigre en cage) quand j'étais au lycée.

LA LITTERATURE RECENTE

Après 10 siècles de colonisation chinoise, le Vietnam s'est libéré par une victoire militaire en 939. Les dynasties se sont ensuite succédées avec des guerres périodiques mais jamais perdues contre la Chine. L'histoire du Vietnam comporte un « trou noir » pendant les 10 siècles de la colonisation chinoise (43-939). Rien n'a été écrit sur cette période. L'écriture, la littérature, l'art, … ne se sont développés qu'après l'indépendance. En XIXe siècle, le Vietnam a été colonisé par la France pendant quatre-vingts ans jusqu'en 1946. Tout au long de l'histoire, la poésie vietnamienne a été toujours vivante, très riche en style et très variée en contenu [2,8]. Elle reflète l'évolution de la société vietnamienne à travers son histoire. Ainsi, les influences de la poésie chinoise et de la poésie française ont profondément marqué son style et son contenu. Elle a pris une tournure majeure dans les années 1930, avec l'apparition d'une génération de poètes talentueux. Il existe de nombreux documents sur

ces poètes et sur les débats passionnants qui ont eu lieu à cette période au sujet de la nouvelle poésie [4-6]. Pendant la période 1954-1975, période de la partition du Vietnam, l'évolution dans tous les domaines culturels se différencie entre le Nord et le Sud. Vient ensuite la période de la réunification du pays qui est marquée par la rencontre et la réconciliation des différences de deux parties du pays, notamment dans les arts et la littérature. Ce qui est remarquable est la facilité et la rapidité dans lesquelles les courants du Nord et du Sud se fusionnent. En si peu de temps, on trouve la même diversité de tendances et de sensibilités chez les écrivains et les artistes grandis dans les deux parties du pays pendant les deux guerres.

Les vietnamiens aiment la poésie. Je pense que c'est une manière pour eux de s'évader de la réalité souvent cruelle due à des guerres et des difficultés quotidiennes. Des vers dans des œuvres telles que « Truyện Kiều » ou dans la littérature populaire (littérature sans auteurs) [9] se citent souvent dans des conversations, parfois pour remplacer une expression recherchée. Etant absent du Vietnam pendant plus de 40 ans, je n'ai pas suivi de près des œuvres poétiques récentes. Pour ce qui concerne les romans, je renvoie le lecteur à la référence [10] pour un aperçu sur leur évolution depuis la réforme en 1986 qui ouvre le Vietnam à l'international et à l'économie de marché. On attend des études similaires sur la génération des poètes d'après 1975.

MON HISTOIRE PERSONNELLE, MES POEMES

Ce petit paragraphe retrace mon histoire personnelle qui est intimement liée à une période tragique mais riche en événements au Vietnam. Je suis un produit de toutes les contradictions d'un pays plongé dans des guerres successives mais qui n'a pas oublié de vivre et de préparer son avenir.

Je suis né à Tuy-Hòa, une belle ville côtière au Vietnam du Sud à une distance égale de l'ancienne capitale Huế et de la ville de Saïgon (actuellement Ho-Chi-Minh Ville). J'y ai passé ma petite enfance, une période extraordinaire de ma vie. Extraordinaire parce que j'avais commencé à développer une mémoire pour conserver les événements qui m'ont marqué à la fin de la guerre d'Indochine, extraordinaire parce que j'ai commencé l'école au lendemain de la fin de cette guerre dans une pagode sans tables ni chaises, extraordinaire parce qu'ensuite une autre guerre a commencé avec une intensité inouïe, extraordinaire parce que je faisais mes études au milieu de tout ce chaos et de ces événements tragiques, et enfin extraordinaire parce que j'ai pu malgré tout m'épanouir pour devenir ce que je suis aujourd'hui. J'aurai l'occasion certainement d'écrire sur les détails de cette période de ma vie.

J'étais un enfant très sensible et timide. A 13-15 ans, je parlais peu, j'écoutais, j'observais les autres, et je réfléchissais. Cette période était déterminante pour ma vie future : j'ai lu énormément sur tous les sujets et j'ai commencé à m'exprimer en poèmes. J'ai décidé de faire de la physique quand je serai grand car j'estimais (à tort) que seule la science est universelle. J'ai passé la plupart de mes vacances d'été pour lire notamment des romans inspirés de l'histoire de la Chine et des anciens numéros de Reader's Digest prêtés par un cousin. J'étais un bon élève dans la plupart des matières. J'étais très fier quand mes professeurs de littérature présentaient mes dissertations aux autres classes de mon lycée. J'ai commencé l'université à une période chaotique sur tous les plans, période où la guerre était revenue en grande ampleur, même au sein de Saïgon. Tous les matins, on comptait les morts pendant la nuit. C'était une période curieuse car malgré tout cela, la vie était intense. Pour me faire un peu d'argent de poche, j'ai donné des cours dans des lycées privés souvent jusqu'à 20 heures par semaine, tout en suivant mes cours à l'université. J'ai fini la licence de physique et un certificat

de 3e cycle à l'université de Saïgon avec de très bons résultats. J'ai obtenu ensuite une bourse du gouvernement japonais pour continuer mes études au Japon. Pourquoi avoir choisi le Japon ? C'était un hasard : l'accord de la bourse m'est parvenu plus tôt que les résultats de mes autres demandes de bourse. Je suis resté au Japon pendant quatre ans pour apprendre la physique théorique dans une langue que je n'ai pas apprise auparavant. Cette période au Japon m'a profondément marqué tant sur le plan humain que sur le plan professionnel.

La guerre au Vietnam était terminée depuis trois mois : les étudiants vietnamiens qui ont fini leurs études au Japon cette année-là ne savaient pas où aller car le Vietnam était momentanément fermé. J'ai contacté plusieurs laboratoires aux Etats-Unis, au Canada et en France. La première réponse que j'ai eue était celle d'un laboratoire de physique de l'université Paris 7. Je suis venu à Paris par cette circonstance exceptionnelle. Ainsi a commencé ma carrière de physicien en France. J'ai soutenu mon doctorat d'état trois ans et demi après mon arrivée à l'université Paris 7. J'y faisais la recherche et l'enseignement en tant qu'assistant associé, maître-assistant et maître de conférences jusqu'en 1991 où j'ai été nommé professeur à la création de l'université de Cergy-Pontoise. C'est le début d'une autre période pleine d'aventures passionnantes qui s'ouvrait à moi.

Pendant toutes ces années, j'étais à la fois physicien passionné, enseignant dévoué, et administrateur acharné. Je mène mes actions professionnelles avec ardeur, mais en même temps je suis intérieurement un homme avec détachement, un peu mélancolique. Est-ce dû à un mélange du Confucianisme et du Taoïsme dans lesquels j'ai grandi ? Certainement. Le besoin des philosophies contrastées ou plutôt complémentaires en permanence en moi est un facteur pour mon équilibre interne. Je fixe souvent les objectifs à court, moyen et long termes dans mon travail de recherche. Mais je me dis souvent que ce qui est important n'est pas l'objectif à atteindre mais la manière par laquelle il est atteint. Je pense que ce qui se trouve sur le chemin vers l'objectif est plus important que l'objectif lui-même. J'aime bien cette phrase attribuée à Bouddha « il n'y a pas de chemin vers le bonheur, le bonheur est le chemin ». Je suis sensible, marqué par la beauté et l'harmonie de la nature et de la pensée humaine. Toute pensée profonde et authentique doit se trouver aux frontières entre la science, la philosophie, la littérature, la religion et l'art. Il m'arrive quelquefois de m'aventurer sur ces différents terrains passionnants.

J'ai un rapport jamais interrompu avec la poésie depuis mon adolescence, même si le temps devient rare pour m'y consacrer. La poésie m'aide à m'évader du monde virtuel des systèmes physiques dans lesquels je me plonge la plupart de mon temps. Ecrire un poème me permet de revenir sur moi, de questionner mes sentiments et de chercher des mots justes pour les décrire. Je ne me considère pas comme poète dans le sens d'une personne pour qui la tâche principale est d'écrire des poèmes. Je suis plutôt poète dans l'âme. Je me laisse souvent emporter par des sentiments poétiques sans nécessairement écrire. Une âme de poète est une âme plus sensible que d'autres aux douleurs, capable d'aller au niveau le plus intense de ses émotions. Un poème est la photographie d'un sentiment à un instant donné. Un souvenir et l'émotion associée, quoiqu'on en dise, ont des origines un peu biologiques qui se dégradent avec le temps. Le poème permet de conserver pendant longtemps cette émotion. Quand je relis ce que j'ai écrit à un moment donné, je ressens l'émotion comme si je revivais pleinement l'événement. Les sens des mots sont forcément associés à des sentiments que chacun a personnellement vécus. Une œuvre est considérée comme universelle lorsqu'elle exprime un sentiment partagé par un très grand nombre de gens. C'est l'universalité de l'art, chose que je n'ai pas ressentie quand, adolescent, je me disais que seule la science est universelle. J'ai écrit des poèmes quand le temps me l'a permis, en vietnamien et récemment en français. Je souhaite partager avec les lecteurs quelques poèmes ci-après en français, en particulier ceux écrits dans la douleur de la perte de mon fils Tuan.

BIBLIOGRAPHIE

Une abondance de documents est disponible sur Internet, en français et en vietnamien, sur les poètes vietnamiens cités dans cet article. Le lecteur est invité à les consulter. Je donne ci-dessous juste quelques références symboliques:

[1] « Kim-Vân- Kiều », bilingue, traduction en français de Nguyễn Văn Vĩnh, Ed. Nhà Xuất Bản Văn Học, Hanoi (1994).
[2] « Les chefs d'œuvre de la littérature vietnamienne », en français, de Dương Đình Khuê, Kim Lai An-Quan, Saigon (1970).
[3] « Poèmes de Ho Xuan Huong, la littérature érotique dans le Vietnam ancien », Vân Hòa, Ed. Edilivre, Paris.
[4] « Thi-Nhân Việt-Nam 1932-1941 » (en vietnamien), Hoài-Thanh et Hoài-Chân, nouvelle édition, Nhà Xuất Bản Văn Học, Hanoi (2002).
[5] « Thơ Mới : 1932-1945, Tác Giả và Tác Phẩm » (Nouvelle Poésie : 1932-1945, Auteurs et Œuvres »), Nhà Xuất Bản Hội Nhà Văn (Ed. Association des Ecrivains), Hanoi (1996).
[6] « Anthologie de la littérature vietnamienne contemporaine», en français, de Dương Đình Khuê, http://www.scribd.com/doc/4876477/Anthologie-de-la-Litterature-Vietnamienne-1ere-partie.
[7] « Thơ Hàn Mặc Tử tuyển chọn» (Poèmes choisis de HMT), bilingue, traduction par Hoàng Hữu Đản, Ed. Nhà Văn Học, Ho-Chi-Minh ville (2005).
[8] « Le Hameau des roseaux », Ed. Arfuyen, bilingue, traduction par Hélène Péras et Vu Thi Bich, Paris (2002).
[9] « La littérature populaire vietnamienne », en français, de Dương Đình Khuê, Ed. Kim Lai An-Quan, Saigon (1968) ; http://www.notesdumontroyal.com/note/147.
[10] « Vingt ans de la littérature vietnamienne 1986-2006 », par Doan Cam Thi, http://www.larevuedesressources.org/spip.php?article815. Sur ce site on trouve aussi les références de la littérature contemporaine du Vietnam et la liste des ouvrages traduits en français.
[11] Des poèmes en vietnamien de divers styles de l'auteur se trouvent sur son site internet http://diep.u-cergy.fr.

DEUIL

QUESTIONS

C'est par ce silence que l'on se dit
Adieu, adieu à tout jamais.
Au paradis peut-être on se verrait?
A ce lieu promis, à ce lieu de l'infini?

Ici on t'aime on veut que tu restes,
On veut que tu vives parmi nous.
Notre amour est sans contour ni limite,

C'est qui donc, qui arrête ton temps?
Rien ne justifie que tu nous quittes,
Rien ne justifie la mort à vingt ans.

Tu t'en vas pour qui ? Pourquoi?
Tu t'en vas sans le vouloir
Tu t'en vas sans le savoir,
Nous laissant dans ce désespoir.

Là où tu seras y a-t-il du bonheur?
Seras-tu seul? Auras-tu peur?
Comment vivras-tu sans ta famille?
Comment feras-tu quand on te manque?

Rassure-nous que dans ta nouvelle vie
Tu te reposes sans souffrance ni douleur,
C'est ce qui est dit du paradis,
Une chose est sûre, tu es dans nos cœurs.

Tuan, réveille-toi! Reste avec nous un peu encore
C'est Papa qui t'aime, c'est Maman qui t'adore.

25 janvier 2004 (Tuan en coma).

LA NEIGE

La neige tombe, la neige toute blanche,
Sur les toits, sur les nues branches.
Tu es parti à travers ces flocons qui dansent,
Laissant sur Terre tes douleurs, tes souffrances.

Dans cette chambre de ton dernier moment,
Dans cette lumière un peu étrange,
Je pleure, je pleure en te regardant
Immobile, serein, beau comme un ange.

Il neige sans arrêt, il neige sur les toits,
Est-ce ta manière de nous dire au revoir ?
Je murmure encore une fois
Je t'aime, je serai toujours avec toi.

26 janvier 2004.

LE RETOUR DU PRINTEMPS

Dans mon jardin revient le printemps
La nature se réveille timidement
Le forsythia d'un air élégant
Brise le vert gris de son jaune éclatant.

Dans mon jardin revient le printemps
Les bourgeons se montrent discrètement
L'air est frais mais le temps est excellent
Quelques oiseaux gazouillent paisiblement.

Dans ce parfum, dans cet air de printemps
Dans les rayons d'un soleil hésitant
Seul sur le banc depuis un moment
Je pense à toi, à toi tendrement.

Sur ce banc, il n'y a pas longtemps
Tu étais là tout souriant
Désormais sur ce même banc
Tu es absent éternellement.

C'est merveilleux le retour du printemps
Mais mon chagrin est toujours grand
Tu me manques, tu me manques tant
Pour l'instant et pour tout le temps.

12/03/2004.

LE SENS DE LA VIE ?

Je me promène à la plage
Cet après-midi du mois d'avril
La mer est belle, le ciel est sans nuages
Seules les vagues animent ce cadre tranquille.

Je marche le long de la plage
Je pense à ta dernière souffrance
A la douleur sur ton visage
A tes yeux marqués par l'endurance.

Je lève mes yeux vers l'horizon
Où le ciel rejoint la mer
Je cherche en vain sur cette toile de fond
Le monde virtuel des morts de la terre.

Je me promène à la plage
Mon cœur envahi de mélancolie
Ma tête remplie de tes images
Je m'interroge sur le sens de la vie.

Avril 2004.

LE TEMPS (UN AN APRES)

Le ciel est bas, le temps est gris
L'automne s'en va, les arbres ont maigri
Ça fait un an que tu es parti
Un an de chagrin, de douleur rempli.

La vie continue, les tragédies aussi
Ma vie continue, mon désespoir aussi.
Le temps n'enlève rien, même pas la nostalgie
Le temps n'enlève rien de ma mélancolie.

L'hiver s'installe, le temps se refroidit

La nature s'assoupit sous un ciel assombri
Je lis, je relis les poèmes que je t'ai écrits
Ma gorge est nouée, la douleur m'envahit.

28 janvier 2005.

AUTOMNE

Ce matin, à la mi-automne
Il fait beau, le soleil demeure
Les feuilles jaunes brisent le vert monotone
Une douleur pénètre dans mon cœur

Cet automne-là, dans un cynique décor
Figé sur ton lit, d'une voix affaiblie
« Regarde, Papa, il fait beau dehors »
 Murmuras-tu en pleine agonie

Les feuilles mortes aux bords de l'allée
Roulent dans le vent le long du chemin
Encore un automne, un automne de regrets
Vient réveiller en moi un profond chagrin

Automne 2010.

LA VIE, L'AMOUR, MON ENFANCE

UN MONDE ETERNEL

Je marche lentement au bord de la forêt
Dans la lumière d'un soleil couchant
Les arbres silencieux expriment leur sentiment
Certains sont pensifs, d'autres résignés

Je ressens une étrange mélancolie
Dans ce cadre immobile, intemporel
Je ressens un frisson qui m'anéantit
Seul le ciel restera éternel

Je regarde en silence mon corps qui vieillit
Le temps qui s'écoule, le passé qui jaillit
Où sont partis les hommes de jadis ?
Où serai-je cent ans d'ici ?

Je me laisse bercer par ces mille mélodies
Venant des étoiles de lointaines galaxies.
Je me laisse emporter dans l'écoulement de la vie
Comme dans le vent une fleur de pissenlit.

Avril 2006.

UNE NUIT D'ETE

La lune est suspendue
Sur un ciel bleu de nuit
Dans la pénombre elle luit
Je suis seul et confus

La lune de couleur d'or
Jette ses rayons pâles
Sur la nature qui s'endort
J'entends le chant des cigales

La lune, belle et solitaire
Couvre la terre de secrets, de mystères
Dans mille ans sa lueur blême
Donne toujours une tristesse suprême

Je t'aime et je veux que tu le saches
Dans cette vie ou dans un autre destin
Je ne veux pas, que tu le saches,
Etre comme la lune en solitude sans fin.

Eté 2010.

MA PETITE ENFANCE

Je suis né dans une ville très belle
Entre une rivière et un océan
Sur une colline, la Tour aux Hirondelles
Surplombe la ville d'un charme d'antan

Mon enfance a été ponctuée
Par des sirènes aux bombardements
Je devais courir me cacher
Comme dans un jeu, un jeu d'enfant.

J'avais cinq ans quand mon père est mort
Un jour d'automne, un jour de malheur
Je me suis dit qu'il faut être fort
Pour affronter la vie en quête du bonheur.